



APPEL À CANDIDATURE



Classe Découverte au Centre Pompidou

QUOI ?

Une semaine de classe transplantée

OÙ ?

Au **Centre Pompidou** à Paris, Centre national d'art et de culture

QUI ?

Ouvert à **tous** les orchestres à l'école
Projet plus adapté à un public de collégiens

QUAND ?

Du 1^{er} au 5 avril 2019

CANDIDATURE ?

Avant le 25 janvier 2019

THÈME ?

Le son, 2 artistes associées :
Alison O'Daniel et Lauren Tortil

PROGRAMME ?

5 jours de « classe transplantée » accompagnée par des médiateurs culturels du Centre Pompidou et des artistes invités.

- **Ateliers artistiques** avec Alison O'Daniel, en résidence au Studio 13/16 du Centre Pompidou.
- **Ateliers artistiques** avec Lauren Tortil : sensibilisation à l'écoute puis fabrication de prothèses pour « écouter », réalisation de vidéos.
- **Visite des collections du Centre Pompidou** autour de la thématique du son.
- **Présentation et visite de l'IRCAM**
- **Programme découverte de Paris** avec toujours le son en thème de recherche
- **Travail autour des sons de l'orchestre**, ceux volontaires (les instruments) et ceux qui le sont moins (installation de l'orchestre pendant un concert par exemple).
- **Concert de l'orchestre** au sein du Centre Pompidou

FINANCEMENT ?

- **L'association**
l'hébergement et la restauration de l'orchestre sélectionné
- **L'orchestre sélectionné**
le transport AR ville d'origine - Paris + le transport dans Paris (optez de préférence pour la location d'un bus pour la semaine)
- **Le Centre Pompidou**
l'accueil de l'orchestre, le montage du projet pédagogique et artistique, la rémunération des artistes et le matériel des ateliers, le coût des visites de la collection et d'une exposition.

Un programme de visites dans Paris pourra être proposé en fonction des fonds collectés.

JE POSTULE

PRÉSENTATION DES ARTISTES

ALISON O'DANIEL



Artiste américaine résidant à Los Angeles, Alison O'Daniel est une plasticienne, réalisatrice de films et de performances dont les installations jouent d'allers-retours entre ses différents mediums. Cinéma, performance, tissus absorbant le son, sculptures, mobiles et installations monumentales deviennent un terrain d'expérimentation. Son travail est influencé par son audition – Alison est malentendante – et par la manière unique dont elle façonne son rapport au monde : elle met ainsi au premier plan l'expérience des sourds et

des malentendants à travers les processus, la collaboration et les matériaux tangibles et sonores.

Pour le Studio 13/16, elle s'est inspirée des sons spécifiques à la ville californienne des skateboards sur les trottoirs craquelés. Elle va transformer les skateboards en instruments à percussion pour permettre des compositions musicales et une expérience physique du son. Élaborant un dispositif au sol inédit, les participants seront à l'orchestration et l'interprétation, transformant des informations sonores en une partition inédite, créant un nouveau langage pour questionner la traduction du son.

alisonodaniel.com

LAUREN TORTIL



©Chloé Curci

Le travail, à la fois formel et érudit, de Lauren Tortil part d'une recherche généalogique non exhaustive sur les « grandes oreilles », ces dispositifs militaires d'écoute à distance, hérités des technologies de guerre du XX^e siècle. Leurs formes fascinantes renvoient à un imaginaire proche de la science-fiction et de l'espionnage, relevant d'un intérêt pour le rétrofuturisme, ces figures d'anticipation utopique du passé. Cette étude documentaire et théorique est à la base d'un travail plastique que l'artiste développe sous forme d'installations

sonores, de films, d'éditions ou de sculptures. De fait, c'est d'abord la forme spécifique de ces reliques technologiques qui intrigue l'artiste et qui appelle une démarche iconographique fondée, un peu comme chez l'historien d'art Aby Warburg, sur des motifs formels. En résulte une collection personnelle, ni scientifique ni réellement chronologique, associant images militaires, peintures fantastiques, archéologie et projets scientifiques parfois improbables. Certains, comme ces immenses miroirs acoustiques en béton créés pour la Royal Air Force

britannique pendant la Première Guerre mondiale, ont d'indéniables qualités sculpturales, entre abstraction géométrique, architectures utopiques et expérimentations formelles modernistes de type Bauhaus. Replaçant ces images dans un dispositif littéraire, son projet le plus récent déploie une correspondance fictive entre l'inventeur du stéthoscope au XIX^e siècle, un agent de l'armée américaine durant la Guerre froide et un informaticien de la DGSE d'aujourd'hui. De fait, plutôt que de tenir un discours sur la surveillance, les œuvres de Lauren Tortil immergent le spectateur dans des expériences sensorielles et frictionnelles.

Pointant la part de mystère qui entoure aujourd'hui ces fossiles militaires et politiques abandonnés, elle propose un retournement de situation avec effet miroir : comme s'il s'agissait de surveiller les dispositifs de surveillance et d'écouter les capteurs sonores eux-mêmes afin qu'ils nous renvoient à leur tour les signaux fragmentés d'histoires transmises à distance, non plus géographique mais historique. *Texte de Guillaume Désanges, Catalogue de la 62^e édition du Salon de Montrouge, 2017*

laurentortil.com